

été, la catholique et la musulmane, échouèrent plus complètement encore. Exposées aux mêmes difficultés, à la même obstination des Chinois dans leurs croyances traditionnelles, à la même défiance hostile du gouvernement, elles étaient en outre entravées par l'éloignement plus grand de leur base d'opération et par la rigidité de leur dogme inhabile à se plier aux superstitions locales. L'islam a été apporté par des colonies d'étrangers qui ont pris femme dans le pays et s'est développé beaucoup moins par la propagande que par l'accroissement naturel de la population de ces colonies. Aujourd'hui il demeure enfermé en lui-même, il n'exerce aucun attrait sur la masse ambiante des infidèles et ne s'agrège aucun élément étranger. Le christianisme a pour lui les traités et les canons des Européens, contre lui leur impopularité. Le gouvernement chinois voit avec le plus profond déplaisir les nombreux missionnaires catholiques qui s'établissent dans l'Empire, échappent à sa juridiction, fondent de vastes et majestueux établissements, des écoles, des hôpitaux, des ouvriers, des domaines agricoles¹, réunissent autour d'eux une clientèle de serviteurs, d'ouvriers, de métayers, de pauvres, de malades, d'enfants trouvés, d'écoliers, de fidèles même, qui se dérobent sur certains points à l'autorité régulière des chefs locaux et des mandarins, et forment des communautés en dehors des communautés consacrées. Sans doute cette clientèle est assez chancelante dans son dévouement à ses patrons ; mais qu'advierait-il si on laissait faire ? se disent les mandarins ; cette puissance naissante ne deviendrait-elle pas formidable si elle parvenait à séduire tous les mécontents, tous les déshérités, tous les chercheurs de consolations et de nouveautés ? Ils sentent là un péril qu'ils veulent éloigner. Liés par les traités, ils ne peuvent prendre contre le christianisme les mesures qu'ils ont prises contre d'autres religions ; ils s'efforcent du moins de le discréditer. Le commentaire de l'Auguste Édité, lu, expliqué, appris par cœur dans toutes les écoles

1. Un des plus remarquables est celui de l'évêché de Kao-ling, près de Singan.